

LE MILITANT

Bulletin mensuel de la Région Bretonne du P.C.I. (4^e Internationale)

Décembre - N° 14 - Permanence de Brest, écrire : 89, Rue du Guelmeur

EDITO

Ceux qui ne tirent pas les leçons d'un mouvement montrent ainsi qu'ils ne l'ont pas compris ou qu'ils l'ont trahi.

Au cours de cette grève les militants du PCI ont été, dès le début, à fond pour la lutte.

Avant même que le mouvement gagne le bâtiment à Brest, trois camarades ont signé un tract exposant clairement les revendications justes et les mots d'ordre de victoire. (Ce fut le seul tract diffusé à Brest expliquant la nécessité de mener une lutte générale).

Par une affiche nous avons appelé aussi tous les ouvriers au combat.

Dans les syndicats, les dirigeants du PCF firent l'impossible pour empêcher que nos camarades soient dans les comités de grève.

Par exemple, pour l'arsenal, Gérard Trévien avait demandé une élection démocratique du comité de grève. Il avait demandé que des propositions soient faites sur lesquelles on voterait. Mais les dirigeants du syndicat firent passer comme comité de grève le conseil d'administration plus les délégués d'atelier. Cela éliminait d'office Trévien. On eut ainsi le spectacle d'un comité auquel participaient des hommes qui avaient brisé le mouvement de septembre.

Ça n'était naturellement pas fait pour enthousiasmer beaucoup d'ouvriers de l'arsenal.

Dans le bâtiment, l'élection du comité de grève n'eut même pas lieu en assemblée générale mais dans une réunion de délégués.

Manach fit repousser ma candidature sous prétexte que j'avais signé le tract appelant à la lutte. (Il est intéressant de noter que les dirigeants staliniens sont toujours féroces contre les éléments révolutionnaires et qu'ils invoquent toujours des prétendues questions de discipline contre eux, mais que ces mêmes dirigeants staliniens majoritaires dans la CGT se gardent bien de sanctionner Jouhaux qui, lui, a fait diffuser des centaines de milliers de tracts CONTRE la grève. Cela prouve que Frachon est cent fois plus près de Jouhaux que d'un révolutionnaire.)

Donc, à Brest, par les manœuvres des dirigeants PCF, aucun camarade ne se trouva dans un comité de grève, mais tous nos militants furent dans la lutte du début à la fin. (Nous n'avons pas hésité à exclure un camarade défaillant. — Parions que tous les partis dits prolétariens se garderont de suivre cet exemple.)

Chez CASSEAU, entreprise du bâtiment, les deux seuls gars qui tinrent jusqu'au bout furent le délégué (PCF) et un militant du PCI.

Il en fut de même partout où nous avions des camarades.

Cela nous donne le droit d'exposer notre position qui est partagée par beaucoup de travailleurs qui ont énormément appris au cours de cette grève.

Les dirigeants de la CGT ont tout fait pour empêcher un véritable triomphe du mouvement. Ils ont été surpris par son ampleur. Quand le gouvernement capitaliste en a fait une question de force entre eux et lui, ils ont essayé timidement de répondre en faisant débrayer fédérations par fédérations.

Mais ces dirigeants étaient coincés entre la crainte de la bourgeoisie et celle de la révolution socialiste. Or, ces dirigeants sont plus

POINTES ROUGES

Le Lieutenant de la Bourgeoisie.

Dans *Le Populaire* du 11 décembre, Léon Blum écrit : *La guerre des nerfs qui s'est prolongée plus de trois semaines finit bien.* Les prolétaires affamés ont sûrement un autre avis que celui de ce vieux « socialiste en peau de lapin ».

Une super-jaune.

A Logonna-Daoulas. Dès que l'ordre de grève arrive, une camarade institutrice avise les élèves qu'il n'y aura pas classe les jours suivants.

La directrice, jaune de colère, fait battre le tambour dans la localité pour annoncer qu'elle fera la classe de l'institutrice en grève.

Dans tous les cas on y goûte pas.

Un vieux monsieur décoré disait : *C'est épouvantable ces « liberty » qui attendent en rade que les dockers veuillent bien finir leur grève.* Un gars lui répondit : *Ce qui est épouvantable, c'est que les travailleurs ne voient pas beaucoup la couleur de la cargaison... même quand elle est déchargée.*

Le style de Franco au « Populaire ».

Lundi 8 décembre. La troupe occupe par la force plusieurs mines du Nord. Beaucoup d'ouvriers sont frappés sauvagement et arrêtés. A ce sujet, on lit dans *Le Populaire* : *Toutes les fosses du bassin de Valenciennes sont LIBERÉES.*

... sans commentaire...

Les souteneurs du capital.

M. Daniel Mayer fait des statistiques sur le nombre d'heures de travail perdues par fait de grève.

Mais c'est un homme qui compte mal. Il oublie toutes les heures qui pourraient être récupérées si les gardes mobiles tenaient le manche de la charrue au lieu de tenir la matraque.

près de la bourgeoisie que du prolétariat révolutionnaire (c'est pour cela qu'à aucun moment ils n'ont rompu avec le traître Jouhaux). C'est pour cela aussi qu'ils n'ont jamais lancé le mot d'ordre de Grève générale, au moment où le mouvement était en pleine ampleur. (*L'Humanité* parla de 4 millions de grévistes.)

Ce qu'on appelle « Grève générale », c'est l'ordre d'arrêt de travail, LE MEME JOUR, A LA MEME HEURE et PARTOUT.

Cela seul pouvait assurer le triomphe d'un mouvement qui n'aurait pas duré 8 jours. Et il fallait aussi intéresser toutes les parties de la population à la lutte ouvrière. Nous avons été seuls dans nos tracts à demander l'augmentation des pensions et retraites, le contrôle ouvrier sur la production et un gouvernement ouvrier et paysan.

Il n'y avait pas une ligne sur ce sujet dans le manifeste de la C.G.T.

Quand on constate tout cela, on comprend que des dirigeants locaux du PCF et de la CGT qui étaient vraiment combattifs ne savaient plus sur quel pied danser. Le résultat est un échec pour les travailleurs. Il faut appeler les choses par leur nom, et non pas mentir comme Frachon qui a tout fait pour camoufler l'échec, afin de cacher sa trahison.

Seule la vérité peut servir les ouvriers.

(Suite page 2)

Les Travailleurs libres Allemands, de Brest, pendant la grève

Fidèles à notre position internationaliste, nous nous sommes dits : *Le chauvinisme pousse les travailleurs allemands vers le nationalisme et, en fin de compte, ça profite à Schucider. Nous devons donc aller expliquer aux travailleurs libres pourquoi les ouvriers français luttent en ce moment.*

Lundi 1^{er} décembre, Calvès, Le Doaré des Jeunesses socialistes et un syndiqué sans parti se sont rendus aux baraquements des travailleurs libres allemands et ont demandé à l'un d'eux s'il était possible de faire une petite réunion sur la question de la grève.

Vingt et un travailleurs allemands se réunirent dans une pièce et, pendant plus d'une heure, Calvès exposa la situation politique et économique de la France. Il montra pourquoi les ouvriers français étaient entrés en lutte et demanda aux ouvriers allemands de refuser de faire les jaunes et de soutenir l'action des prolétaires français. Il insista aussi sur la nécessité de se syndiquer à la CGT.

Après l'exposé traduit par un interprète, une discussion très intéressante eut lieu.

Un travailleur allemand fit remarquer qu'il existait aussi un syndicat chrétien. Le camarade Le Doaré répondit en expliquant le rôle traditionnel de « Jaune » et de « briseur de grève » de la C.E.T.C.

Un autre ouvrier allemand déclara que la CGT manifestait beaucoup de haine et de chauvinisme contre le peuple allemand. Calvès répondit en montrant comment les dirigeants chauvins avaient exploité contre l'ensemble du prolétariat allemand la juste colère ressentie par le peuple de France devant les crimes nazis. Il conclut : *Les dirigeants traîtres et chauvins, c'est une chose, mais le syndicalisme, c'est autre chose. Au sein de la CGT il y a beaucoup d'ouvriers qui luttent pour avoir une véritable direction prolétarienne. Vous, ouvriers allemands, vous avez les mêmes intérêts que tous les prolétaires du monde. L'ennemi est commun, c'est le régime capitaliste, cause des guerres et de la misère. En menant le combat commun des parias, vous contribuerez à détruire le chauvinisme en France et en Allemagne.*

Beaucoup d'autres questions furent posées et, à l'issue de la réunion, les travailleurs allemands remercièrent nos camarades : *Vous êtes les premiers qui nous aient parlé comme des prolétaires parlent à des prolétaires.*

Depuis ce jour, les travailleurs libres allemands ont beaucoup discuté entre eux et, sur une quarantaine d'ouvriers, trente-trois ont décidé d'adhérer à la C.G.T.

Nous, militants du PCI, avons conscience d'avoir rempli notre devoir de communistes. Discuter avec des PGA et des travailleurs libres, c'est enlever des soldats au capitalisme et gagner des combattants pour la cause de la révolution sociale.

Camarades ouvriers. Brisez la barrière du chauvinisme. Remettez à leur place les chauvins auxiliaires inconscients de Schuman. Passez des brochures sociales aux PGA qui parlent français. Expliquez-leur la lutte des travailleurs de France.

VIVE L'UNION INTERNATIONALE DE TOUS LES OUVRIERS.

JEUDI 18 DECEMBRE à 20 h. 30

Tous à la Réunion Publique et Contradictoire organisée par le P. C. I.

à la CANTINE DES QUATRE-MOULINS sur le sujet suivant :

La situation politique en France après le grand mouvement de grèves

Prendront la parole : Jean LÉOSTIC, André CALVES, Gérard TREVIEN

La Bataille est loin d'être gagnée

Malgré la promesse de 1.500 frs ;

Malgré la promesse de stabilité entre les prix et les salaires ;

Malgré la promesse d'un minimum vital à 10.500 frs ;

Malgré l'augmentation de 22 % des allocations familiales, la majorité du bureau confédéral n'a pas le droit de crier « victoire » parce qu'elle sait pertinemment qu'elle a capitulé honteusement devant un gouvernement réactionnaire.

Les travailleurs en ont assez des promesses. Ce qu'ils réclament c'est leur droit de vivre, un minimum vital et la garantie de ce salaire.

On a parlé de « grève politique ». Il y a eu exploitation par un parti politique, ça n'est pas tout à fait la même chose.

Mais, ça n'est pas au PCF que l'on refuse de garantir le pouvoir d'achat, c'est au métallo, au cheminot, au gars du bâtiment, à l'instituteur et au retraité.

Certes, il eut été préférable que la grève ait un objectif politique clair car elle aurait permis de chasser un gouvernement incapable de satisfaire les justes revendications des travailleurs.

Devant les tergiversations de la direction confédérale, devant la faiblesse des mots d'ordre mis en avant par cette direction, il ne pouvait résulter qu'un grand découragement parmi beaucoup d'ouvriers.

Le mot d'ordre de « grève générale » n'a même pas été lancé.

Trois semaines se sont écoulées entre le débrayage des travailleurs marseillais et la grève des gaziers et des électriciens.

Trois semaines entre la lutte des instituteurs de la Seine et ceux de province.

Trois semaines durant lesquelles les premiers combattants ont vu diminuer leurs pauvres moyens financiers malgré l'admirable solidarité ouvrière.

Trois semaines qui ont permis au gouvernement de voter les infâmes lois d'exception pour intimider les hésitants.

Les travailleurs doivent tirer les leçons de cette inqualifiable attitude des dirigeants de la CGT.

Et alors, on nous parle de démocratie. On ose dire que le bureau confédéral n'était pas qualifié pour décréter la grève générale. On nous dit que, seule, la base pouvait en décider (quel souci de démocratie tout d'un coup).

Mais la majorité de la CGT ne s'est pas gênée pour donner l'ordre à tous les travailleurs en grève de reprendre le travail. A-t-elle consulté la base à ce sujet ?

On semble moins soucieux de démocratie quand il s'agit d'empêcher les militants révolutionnaires d'entrer dans les comités de grève. On s'est opposé à ce que Léostic et Tréviën entrent dans les comités, mais on a accepté un Durand que l'on a jamais vu dans la bataille pour la bonne raison qu'il avait repris le travail sur simple promesse de son patron.

Faudrait-il rappeler à ces néos-syndicalistes ce qu'est la solidarité ouvrière ?

Il est possible qu'un dirigeant syndical, membre du comité de grève, trouve très bien l'attitude de Durand. Les ouvriers ont le droit de penser le contraire.

Nous avons perdu une bataille, c'est vrai. Mais ce n'est qu'une suspension d'hostilité. Avant trois mois la lutte reprendra avec toute son ampleur car le gouvernement est incapable de maintenir les prix.

Mais, pour vaincre, il faudra une autre direction que celle des organisateurs de la défaite.

LE DOARE

Secrétaire fédéral des J. S.
qui ont rompu avec le parti de Ramadier.

EDITO

Dans ce combat, des centaines de milliers de militants syndicalistes et PCF ont lutté avec un très grand courage.

Ils doivent comprendre que la politique de Frachon est mauvaise, c'est une politique de défaite et non de victoire.

Nous avons le devoir de le dire sans cesse car si nous sommes dans la lutte avec tous les ouvriers combattifs, par contre, nous refusons de nous taire sur la politique criminelle de ceux qui ont pactisé sans cesse avec les bourgeois et qui, aujourd'hui, ont tout fait pour briser les reins d'un splendide mouvement alors qu'ils avaient TOUS LES LEVIERS en main.

Demain, la lutte reprendra. Nous ne sommes

pas de ces naïfs qui croient aux boniments de Schuman sur le blocage des prix. La bourgeoisie ne va pas se suicider elle-même.

Les ouvriers seront amenés à lutter pour améliorer leurs misérables conditions de vie. Mais, avec la clique Jouhaux-Frachon, on ne peut pas compter sur des victoires décisives, c'est pourquoi tous les militants conscients doivent ouvrir les yeux, comprendre clairement les causes de l'échec et vider de leur trône les bonzes bureaucratiques traitres qui déshonorent le mouvement ouvrier.

Jean LEOSTIC.

LISEZ tous les Vendredis

"PROLÉTAIRES DE TOUTS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS"

LA VÉRITÉ

Le Coin des Jeunes encasernés

Le gouvernement bourgeois a adopté plusieurs lois scélérates contre les ouvriers. En particulier il entend sévir contre tous ceux qui demandent aux soldats de se souvenir qu'ils sont d'abord des prolétaires.

Ces messieurs chrétiens et bourgeois du MRP, RPF etc. disent volontiers que les communistes prêchent la haine (comme c'est vilain). En effet tous les vrais communistes appellent les esclaves à lutter contre les patrons-négriers. Mais ces bons chrétiens du MRP qui aiment tant tous les hommes ne peuvent tolérer que des ouvriers demandent aux soldats de ne pas tirer sur le peuple. Ces bons chrétiens du MRP disent « Aimez-vous les uns les autres » mais ça veut dire « Ouvriers aimez vos exploités... et vous soldats... Feu sur les ouvriers ».

Pour éviter les lois scélérates, nous n'allons donc pas appeler les copains soldats à se solidariser avec les ouvriers. Nous allons nous contenter de leur demander de chanter dans toutes les casernes le chant suivant qui fut composé par le grand poète et chansonnier Gaston Couté. M. le gouvernement bourgeois est libre de poursuivre Gaston Couté, mais comme il est mort, il s'en fout.

Ça va faire plaisir au colon

(Air de Cadet Roussel et du Père Dupanloup)

Les gars plus de refrain cochon
Va falloir y mettre un bouchon.
Puisqu'en marche le colon nous prie
De n' plus chanter de saloperies
Dig, dig, digue din don
Si qu'on f'rait plaisir au colon.

Pour dérouiller nos ripatons
Tout le long de la rout' chantons
Un' chanson qui soit à cheval
Dessus l' chapitre de la morale
Dig, dig, digue din don
Ça va faire plaisir au colon.

Chantons comm' on s'rait bien chez nous.
On s'rait bien à planter nos choux
Ou dormir auprès de sa blonde
Au lieu d'apprendre à tuer l' monde
Dig, dig, digue din don
Ça va faire plaisir au colon.

Chantons gour dire aux ouvriers
Qui font la grève sur les chantiers
Dans les grèves nous agirons d' même
Que nos copains du dix-septième
Dig, dig, digue din don
Ça va faire plaisir au colon.

Chantons pour eux, chantons pour nous
Populo c'est l' frère de Pitou.
Et comm' chanson d' marché finale
Allons-y d' l'Internationale.
Dig, dig, digue din don
Ça va faire plaisir au colon.

Cellule Robert-Cruau - Brest

Au cours de sa réunion du mardi 9 décembre, la cellule a voté à l'unanimité l'exclusion d'un militant de l'Arsenal qui reprit le travail après un seul jour de grève. A ce sujet le responsable de cellule déclara « On s'explique la démoralisation de beaucoup de travailleurs de l'Arsenal qui ne firent pas grève en voyant à la tête du mouvement les mêmes hommes qui avaient brisé la grève de septembre. On s'explique le dégoût de travailleurs en revoyant le même Revardeau qui était venu de Paris en septembre pour briser le mouvement de l'Arsenal bien qu'il eut beaucoup plus d'ampleur qu'aujourd'hui. Mais si on comprend tout cela, par contre on ne peut pas accepter qu'un militant abandonne ses camarades dans le combat ».

Le P.C.I. n'a pas besoin de chiffre grandiose d'adhérents, il a besoin que chaque adhérent soit un vrai militant communiste.

La Grève des Instituteurs

Leurs revendications.

Chacun sait combien l'école publique a été brimée sous Vichy. Chacun sait combien les traitements de l'armée et de la marine étaient supérieurs à ceux de l'enseignement. On pouvait espérer qu'à la libération, un gouvernement à majorité de gauche effectuerait le reclassement de la fonction enseignante.

Depuis trois ans les instituteurs attendent ce reclassement. Annuellement ils votent au congrès de leur syndicat l'emploi de l'action directe pour l'obtenir (grève et essentiellement au moment des examens) et la garantie du traitement par l'échelle mobile des salaires. Depuis 2 ans, malgré ces impératifs, le bureau national à majorité socialiste parlementaire.

Comment la récente grève a été trahie.

La section de la Seine lasse des promesses décide enfin d'entrer seule en lutte. Le bureau national ne fait rien pour étendre le mouvement. Plusieurs départements dont le Finistère (conseil syndical du 20 novembre) demandent la grève générale illimitée. Elle est repoussée par le conseil national... qui donne au gouvernement un délai de 10 jours pour accorder ce reclassement (les gouvernements tripartites MRP SFIO, PCF avaient déjà eu trois ans pour se prononcer sur cette question).

Pendant que ces dix jours se déroulent, le conseil national demande à la Seine (maintenant suivie du Rhône)... d'interrompre son mouvement.

Le 5, jour d'expiration du délai fixé à Schuman, arrive à expiration... et le bureau national ne fixe pas l'ordre de grève générale. La Seine, devant cette situation, vote la reprise du travail. L'ordre de grève générale ne fut donné que le 8 décembre et limité à 2 jours... afin sans doute qu'elle ne mette pas en danger la République bourgeoise chère aux dirigeants SFIO. Les instituteurs durent donc reprendre leur classe sans aucune certitude de reclassement.

Comment cette trahison fut possible ?

La trahison de la majorité socialiste du bureau national est évidente, mais cette majorité a trouvé des auxiliaires.

Se retranchant devant la volonté de la majorité de temporiser, le PCF n'a rien fait pour déclencher la grève générale. A la réunion cantonale de Landerneau le 27 novembre, un responsable PCF déclara « Je blâme même les communistes de Marseille qui ont cessé le travail sans en avoir reçu l'ordre. La preuve que la direction de la CGT veut préparer la grève générale, c'est qu'elle demande qu'on en discute jusqu'au 19 décembre ». Pourtant le mouvement était assez étendu pour qu'on puisse lancer le mot d'ordre de grève générale immédiatement et non attendre que les luttes soient vaincues séparément.

Que faut-il pour vaincre demain ?

1. Des objectifs sérieux à la grève. Pas seulement le reclassement mais aussi l'école unique, et des objectifs communs à l'ensemble de la classe ouvrière. Contrôle ouvrier sur la production. Contrôle populaire du ravitaillement. Gouvernement ouvrier et paysan.

2. Le renouvellement de la direction car la direction actuelle a montré suffisamment qu'elle sait seulement conduire à des défaites.

3. Engager la lutte avec les travailleurs des autres corporations. Face à un Etat capitaliste qui fait bloc devant les travailleurs, ceux-ci doivent aussi faire bloc car c'est la première condition de la victoire.

Mais pour obtenir une véritable UNITE D'ACTION il faut en finir avec les directions traîtresses qui n'ont que le mot « D'unité » à la bouche quand il s'agit d'empêcher la liberté d'expression mais qui, dans le combat, se sont montrées « le plus grand commun diviseur du prolétariat ».

M. A. ROCHONGAR.



Adhérez

au

P. C. I.